

Pas même d'avoir lu "Le Cid" ou les Fables de la Fontaine. Un enfant de dix ans normalement développé en est tout aussi capable que le plus réputé des spécialistes (voire même, mieux que lui...) <sup>50</sup>(\*\*).

Qu'on me permette d'illustrer ce point par juste un exemple, le "premier venu" tiré de l'Enterrement <sup>51</sup>(\*\*\*). Point n'est besoin de connaître les tenants et aboutissants de la notion mathématique multiforme et fort délicate de "motif", ni d'avoir seulement son certificat d'études, pour prendre connaissance des quelques faits suivants, et pour porter un jugement à leur sujet.

1°) Entre 1963 et 1969 j'ai introduit la notion de "motif"; et j'ai développé autour de cette notion une "philosophie" et une "théorie", restées partiellement conjecturales. A tort ou à raison (peu importe ici), je considère la théorie des motifs comme ce que j'ai apporté de plus profond à la mathématique de mon temps. L'importance et la profondeur du "yoga motivique" n'est d'ailleurs aujourd'hui plus contestée par personne (après dix ans d'un silence quasi-complet à son sujet, dès après mon départ de la scène mathématique).

2°) Dans le premier et seul livre (publié en 1981), consacré pour l'essentiel à la théorie des motifs (et où ce nom, introduit par moi, figure dans le titre du livre), le seul et unique passage qui puisse faire soupçonner au lecteur que ma modeste personne soit liée de près ou de loin à quelque théorie qui pourrait ressembler à celle développée en long et en large dans ce livre, se trouve à la page 261. Ce passage (de deux lignes et demie) consiste à expliquer au lecteur que la théorie développée là n'a rien à voir avec celle d'un dénommé Grothendieck (théorie mentionnée là pour la première et dernière fois, sans autre référence ni précision).

3°) Il y a une conjecture célèbre, dite "conjecture de Hodge" (peu importe de quoi elle parle au juste), dont la validité impliquerait que la soi-disante "autre" théorie des motifs développée dans le brillant volume, est identique à (un cas très particulier de) celle que j'avais développée, au vu et su de tous, près de vingt ans avant.

Je pourrais ajouter un 4°) que le plus prestigieux parmi les quatre cosignataires du livre a été mon élève, et que c'est de nul autre que de moi qu'il a appris au fil des ans les brillantes idées qu'il présente là comme s'il venait de les trouver à l'instant <sup>52</sup>(\*), et 5°) que ces deux circonstances sont de notoriété publique parmi les gens bien informés, mais que c'est en vain qu'on chercherait dans la littérature une trace écrite attestant que ledit brillant auteur pourrait avoir appris quelque chose par ma bouche <sup>53</sup>(\*), et que 6°) la délicate question d'arithmétique qui (selon ce que m'en a expliqué l'auteur principal en personne) constitue le problème central du livre (et sans que mon nom ne soit prononcé), avait été dégagée par moi dans les années soixante, dans la foulée du "yoga des motifs", et que c'est par moi que l'auteur en a eu connaissance; et je pourrais empiler encore des 7° et 8° etc (ce que je ne manque certes pas de faire en son lieu).

Ce qui précède suffira à mon propos, qui est celui-ci. Pour prendre connaissance de tels faits et porter un jugement à leur sujet, point n'est besoin de "compétences" particulières - **ce n'est pas à ce niveau-là "que ça se passe"**. La faculté qui est en jeu ici, à part la saine raison (dévolue en principe à tout un chacun) est ce que j'appellerais du nom de **sentiment de décence**.

Le livre en question est dès à présent un des plus cités de la littérature mathématique, et son "auteur principal", un des mathématiciens les plus prestigieux de l'époque. Ceci dit et bien vu, la chose à présent de loin la plus remarquable à mes yeux, dans cette histoire, c'est que personne parmi les innombrables lecteurs de

<sup>50</sup>(\*\*) Bien entendu, ce n'est pas à l'intention de l'enfant de dix ans que j'ai écrit Récoltes et Semailles, et pour m'adresser à lui je choisirais un langage qui lui soit familier.

<sup>51</sup>(\*\*\*) Il s'agit de la première "grande opération" d'Enterrement que j'aie découverte, un certain 19 avril 1984, où c'est aussi imposé à moi le nom "l'Enterrement". Voir à ce sujet les deux notes écrites le même jour, "Souvenir d'un rêve - ou la naissance des motifs", et "L'Enterrement - ou le Nouveau père" (Res III, n°s 51, 52). On y trouve aussi la référence complète du livre dont il va être question.

<sup>52</sup>(\*) Je n'entends pas dire qu'il n'y a pas dans ce livre des idées, et même de belles idées, dues à cet auteur ou aux autres co-auteurs. Mais toute la problématique du livre, et le contexte conceptuel qui lui donne son sens, et jusques y compris la théorie délicate des  $X$ -catégories (appelées à tort "tannakiennes"), laquelle techniquement constitue le coeur du livre, sont mon oeuvre.

<sup>53</sup>(\*) A l'exception cependant d'une ligne dans un rapport de la plume de Serre, en 1977, dont il sera question en son lieu.